



Laurence Garfield

Passionnée par le monde minéral, démarre sa carrière artistique par une formation de mosaïste, qu'elle complète par la conception de jardins à l'Ecole du Paysage de Versailles.

La terre cuite est maintenant devenue son matériau de prédilection pour la sculpture : elle permet de rendre le mouvement, et de réaliser des installations dans la nature, comme ces grands coquelicots joyeux qui nous font changer d'échelle et nous ramènent à des sensations d'enfance.

Ces pratiques à la fois artistiques et paysagères permettent de créer des passerelles et des échanges entre ces deux univers, et d'associer pierre, terre crue/terre cuite aux plantes, pour imaginer des jardins originaux.

<http://www.mosaiques-jardins.com/>

Source <http://www.biootop.com>

Après plusieurs années d'expérience dans le monde de l'entreprise, Laurence Garfield revisite l'art des jardins à partir d'une formation de plasticienne, de mosaïste et de paysagiste. Retour sur un parcours original qui l'a conduite à Bièvres où elle vit désormais depuis près de trente ans.

« J'ai toujours été attirée par la terre, les pierres et tous ces matériaux que la nature recèle. Le moindre caillou est un microcosme ! » Ainsi s'exprime Laurence Garfield, plasticienne, qui en est venue à suivre une formation de mosaïste. « A travers l'art de la taille, j'ai appris à combiner des matériaux divers et de différentes couleurs : des pierres, des morceaux de verre... »

Mais avant cette formation, elle en suivit bien d'autres qui l'ont conduite vers de tout autres univers et sous diverses latitudes. Dans les années 75-80, des études en commerce international et en management, poursuivies en plus de l'apprentissage de langues orientales, l'ont amenée à des activités de... marketing international dans le domaine agricole, en Arabie Saoudite, en Libye ou encore en Russie. « Des pays pas très faciles » dit-elle sobrement. Puis, dans les années 80-90, il y eut des expériences dans la gestion des ressources humaines, dans un cabinet de conseil en stratégie, comme chasseuse de tête. « Au cours de ces années, on pouvait encore changer assez facilement de voie professionnelle. »

En parallèle à ces différents métiers, elle reprendra un temps une affaire familiale : une petite boutique fondée par son père, sise près des Champs Elysées. Fréquentée par des générations de photographes professionnels, qui en parlent encore « avec des trémolos dans la voix », elle était spécialisée dans la location de matériels de pointe voire « cousus main », avec des optiques sophistiquées, pour la réalisation de photos sur mesure. Entre autres souvenirs, Laurence Garfield évoque celui d'un photographe qui devait suivre Nicolas Vanier dans une de ses expéditions polaires avec des traîneaux à chiens, et pour lequel un système spécial avait été conçu pour la recharge de ses batteries dans le grand froid.

Malgré son propre intérêt pour le milieu des photographes, Laurence Garfield ne s'investira pas plus que cela dans leur art. « Ce n'était pas mon mode d'expression privilégié. Et puis la fréquentation de la boutique, enfant, a entretenu une sorte d'inhibition. Le moindre appareil valait une fortune tant et si bien que j'ai toujours craint de m'en servir ! »

Lui revient cependant avec le sourire le souvenir d'un appareil de la célèbre marque suédoise Hasselblad. « Il prenait des photos d'un format carré reconnaissable entre tous. Pour l'armer, on devait actionner une petite manivelle qui faisait " cric cric ", un bruit juste extraordinaire, inimitable ! » Et Laurence de faire machinalement le geste...

L'aventure de la boutique durera jusqu'en 2003, année de sa fermeture définitive. « Elle avait tout juste cinquante ans. » Une longévité dont les débuts du numérique eurent raison. Laurence Garfield manifeste d'autant moins de nostalgie que sa propre fille, à défaut d'avoir repris la gérance, est devenue photographe (elle est l'auteure des photos qui illustrent cet article). En guise de baptême, sa mère l'équipera d'un Nikon, en format 24X36 et d'un Hasselblad, en format 6X6 avec leur gamme d'optiques. Les spécialistes apprécieront.

De la mosaïque au paysage

Depuis 1984, Laurence Garfield vit à Bièvres. De la boutique à cette commune située sur la route de Versailles, il n'y a qu'un pas ou presque, plutôt fortuit. En l'occurrence la Foire internationale de la photographie qui y est organisée chaque année, le premier week-end de juin et à laquelle elle avait très tôt pris l'habitude d'aller avec son père. Un heureux événement devait achever de la convaincre de s'y installer : la naissance de sa fille. « En quête d'un appartement plus grand, je prospectais du côté de Boulogne. Mais, un jour, par le plus grand des hasards, je suis tombée sur une annonce à Bièvres. » Une jolie maison avec jardin et vue sur la vallée et les contreforts du Plateau, située sur la place de l'église où se déroulait la Foire internationale susmentionnée...

C'est à Bièvres qu'elle débute, en 1988, sa formation de mosaïste. Laquelle lui donne tellement de satisfaction, qu'elle décide de continuer dans cette voie. De 2004 à 2006, toujours avide de découvrir d'autres champs d'expression, elle s'inscrit à une formation continue de paysagiste à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (ENSPV). « Je me suis retrouvée avec des personnes de tous âges et de tous horizons, riches d'expériences singulières. » Lui plut aussi la démarche de projet proposée par l'ENSPV, sur le modèle des écoles d'architecture. « J'ai appris à poser un regard attentif sur un lieu, son esprit et son écosystème, à réfléchir à l'espace et à choisir la palette végétale la mieux adaptée à l'effet que je veux produire sur le plan paysager. »

Parallèlement aux cours de 2e année, elle connaît une forme de consécration : avec une équipe d'élèves-paysagistes elle est sélectionnée pour réaliser un jardin dans le cadre du Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire. « A l'époque, ce n'était pas forcément très bien vu de participer à ce festival au prétexte qu'il relevait de l'événementiel. » Laurence Garfield trouve au contraire que c'est une opportunité formidable : « En plus d'être confrontée à d'autres créateurs [au total, une vingtaine d'équipes concourent], nous avons été accompagnés par les jardiniers de Chaumont dans la mise en œuvre de notre jardin. » Un jardin sur lequel Laurence Garfield imprime sa marque en le composant à partir de souches et d'écorces dans lesquelles sont insérées des pâtes de verre de couleur.

Depuis, elle a pris l'habitude d'articuler sa pratique de mosaïste et de céramiste à la conception de jardins, pour des particuliers. « Qui dit jardin pense spontanément au végétal et éventuellement à l'animal. On pense peu à sa dimension minérale. » Petit à petit, elle en est venue à intervenir à la demande institutions. Parmi les derniers projets en date : l'aménagement de jardins à visée thérapeutique dans un hôpital, pour une unité de psychiatrie, et une maison de retraite. Elle y intègre les contraintes d'accessibilité liées à l'usage de fauteuils roulants ou à des pathologies se traduisant par des pertes du sens de l'orientation (ce projet a été récemment lauréat du Trophée de l'accessibilité, décerné chaque année par le Conseil National du Handicap). Pour aider les personnes atteintes d'Alzheimer, par exemple, elle a imaginé des repères à forte charge poétique : de grands coquelicots en céramique plantés dans le jardin à intervalles réguliers.

Source <http://www.media-paris-saclay.fr>